

## Berlin d'hier et d'aujourd'hui

Eric Thomas

Berlin, à la simple évocation de ce nom, surgiront, pour les plus anciens d'entre nous, les images tragiques d'une histoire sans cesse rappelée : capitale du III<sup>ème</sup> Reich, cœur du nazisme, écrasée sous les bombes alliées en 1945 puis ville martyrisée par la guerre froide, coupée en deux par « le mur de la honte » (1961). Berlin, symbole de la division du monde en deux blocs, est devenu ensuite le symbole de la réunification et de la liberté retrouvée. Après la chute du mur (1989), dont les images ont fait le tour du monde, la ville connaît une ébullition sans précédent dans tous ses quartiers, comme si elle renaissait à la vie. Galeries d'art, librairies, théâtres, lieux alternatifs, brasseries, architectures futuristes, fleurissent un peu partout. Pour les *Ossis* (Allemands de l'Est), le besoin de profiter d'un droit d'expression jusqu'alors interdit, de circuler librement, de consommer, est immense et insatiable tandis que les Berlinoises de l'Ouest, libérés de leur enclave « capitaliste », retrouvent familles et amis tout en animant ce bouillonnement culturel.

Aujourd'hui, alors que les lieux de mémoire et la muséographie de plein air sont omniprésents, plaçant quotidiennement les Berlinoises face à leur passé, Berlin connaît un art de vivre singulier fait de douceur et de tranquillité, dans un environnement exceptionnel où la nature a conservé tous ses droits.

### I -Berlin, une ville du Brandebourg, capitale princière

Bien que Berlin appartienne à l'ancienne marche de Brandebourg, c'est Potsdam qui est la capitale de ce *land*<sup>1</sup> du même nom, Berlin constituant un *land* fédéral à part entière parmi les 16 *länder* de l'Allemagne. Capitale de ce pays réunifié depuis 1991, la ville s'étend aujourd'hui sur une superficie de 892 km<sup>2</sup>, soit 9 fois celle de Paris pour une population de 3,5 millions d'habitants (2,2 millions à Paris). Aux confins de cette vaste plaine orientale s'étendant sur le Mecklembourg et la Poméranie, faite de sables et de dépôts morainiques quaternaires, Berlin, traversé par la rivière Spree canalisée en partie, est au cœur d'une région de lacs, de marais et de landes. Plat pays où l'espace ne manque pas, c'est aussi une sorte de « paradis vert », refuge estival des Berlinoises qui aiment pédaler sur les centaines de kilomètres de pistes cyclables tracées dans les forêts de chênes et de pins ou pagayer sur la *Spreewald*, désignée en 1991 par l'UNESCO comme une réserve de biosphère (47 509 ha).



La porte de Brandebourg (1791)

L'histoire de Berlin est complexe. Fondée sur une île de la Spree au Haut Moyen Âge, la ville, attachée à son indépendance, n'a de cesse de résister à la convoitise des princes allemands. Au XVI<sup>e</sup> siècle les thèses luthériennes y connaissent une forte résonance et la ville devient essentiellement protestante. Après la Guerre de Trente ans (1618-1648) qui laisse la ville exsangue (moins de 7 000 habitants), les princes électeurs de Brandebourg en font une cité importante, accueillant en 1685 plus de 6 000 huguenots français chassés par Louis XIV et dont l'influence sera prépondérante. Le premier roi de Prusse, Frédéric 1<sup>er</sup> Hohenzollern qui règne de 1701 à 1713 en son château de Charlottenburg, fait de Berlin sa résidence principale mais c'est son petit-fils, Frédéric II dit le Grand, monarque de 1740 à 1786, qui

<sup>1</sup> *Land* : Etat fédéré au sein de l'État fédéral qu'est La République Fédérale d'Allemagne (*Bund*). Chaque État fédéré dispose d'une souveraineté administrative et politique avec une constitution, une assemblée élue et un gouvernement.

développe la ville, construisant opéra, bibliothèque, cathédrale, université. La porte de Brandebourg, aujourd'hui monument emblématique de Berlin, est érigée de 1788 à 1791 peu après sa mort. En despote éclairé, Frédéric II attire à sa cour les intellectuels et les beaux esprits de son temps, tel Voltaire qui passa 3 ans au château de « Sans Souci » à Potsdam. Au cours de ce XVIII<sup>e</sup> siècle éclairé la population berlinoise passe de 10 000 à 150 000 habitants.

## II - Berlin, capitale tragique

L'épisode napoléonien est marqué par l'écrasement de la Prusse et l'entrée triomphale de l'Empereur à Berlin le 27 octobre 1806. L'occupation française dure 3 ans : le quadrigé de la porte de Brandebourg est saisi, de lourdes contributions accablent la population mais le servage est aboli. Avec le XIX<sup>e</sup> siècle, Berlin s'industrialise, accueillant usines textiles et métallurgiques. Après les révolutions de 1848 le désir d'unité allemande progresse. Otto Von Bismarck, nommé chancelier par le roi de Prusse en 1862, parvient à unifier l'Allemagne qui devient empire en 1871, avec Berlin pour capitale du nouveau *Reich*. Le début du XX<sup>e</sup> siècle est marqué, comme ailleurs en Europe, par cette période dite des « années folles ». La ville, qui fusionne avec 7 municipalités voisines, atteint déjà 860 km<sup>2</sup> et rassemble 4 millions d'habitants en 1920. Après la première guerre mondiale, malgré les troubles politiques et sociaux liés à l'échec de la République de Weimar et à la révolution spartakiste à Berlin, le rayonnement culturel est bien réel. L'université Humboldt, fondée en 1809, les architectes du *Bauhaus*, des dramaturges comme Bertolt Brecht participent à cet essor intellectuel et artistique sans précédent, interrompu par la crise de 1929 qui favorise l'accession de Hitler au pouvoir en 1933. La suite est connue. L'appareil répressif et décisionnel nazi est concentré à Berlin : siège de la Gestapo, parades militaires, autodafés, conférence de Wannsee qui décide la « solution finale » en 1942. Le jeune architecte Albert Speer conçoit pour le Führer un projet délirant : *Germania*, future capitale d'un Reich millénaire qui devra être achevée en 1950, à l'occasion d'une grandiose Exposition Universelle. Mais, dès 1941, les bombardements alliés se multiplient, la population civile se terre. Toutefois, contrairement à une idée reçue, Berlin n'est pas la ville la plus détruite. En 1945, 43% (seulement) des logements sont déclarés inhabitables. Les bombardements ont visé surtout les quartiers centraux, lieux du pouvoir nazi, épargnant volontairement les zones industrielles et les aéroports prévus pour être exploités à la fin des combats. L'assaut final des troupes soviétiques de Joukov et Koniev, le 20 avril 1945, vient à bout des dernières résistances. 10 jours plus tard, alors que le drapeau rouge flotte sur le *Reichstag*, Hitler se suicide dans son bunker. La prise de Berlin par les Soviétiques est particulièrement destructrice en vies humaines. La population chute de 4,3 à 2,8 millions d'habitants de 1939 à 1945. Berlin-centre n'est plus qu'amas de ruines. On évacue 75 millions de m<sup>3</sup> de décombres et ce sont en majorité des femmes qui s'en chargent, les *Trümmerfrauen* (femmes des ruines), les hommes étant morts ou captifs. Enfin la conférence de Potsdam entérine le plan d'occupation de l'Allemagne et de Berlin en 4 secteurs<sup>2</sup>.

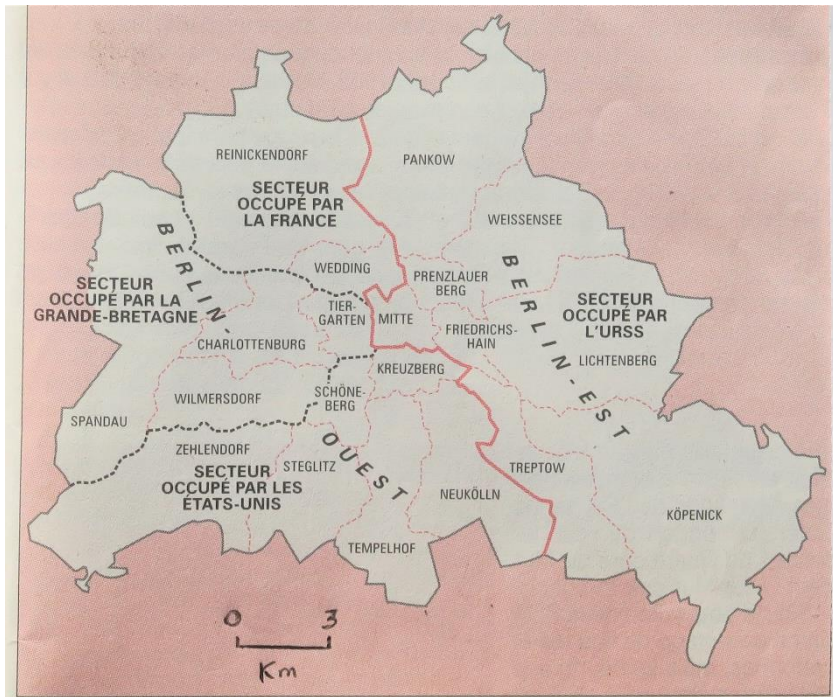
« Un rideau de fer s'est abattu sur le continent » déclare Churchill devant les étudiants de Fulton dans le Missouri le 5 mars 1946. C'est la « guerre froide » qui commence et la division du monde en deux blocs antagonistes depuis que Staline a fait main basse sur une grande partie de l'Europe centrale. Berlin, devenu enjeu de puissances ennemies, capitale de la République Démocratique Allemande (RDA créée en 1949) sera une nouvelle fois ville meurtrie par l'histoire.

En 1948 la réforme monétaire, adoptée dans les secteurs occidentaux de l'Allemagne, introduit le *Deutsche Mark* à Berlin-Ouest liant ainsi l'économie ouest-allemande au système monétaire occidental. C'en est trop pour Staline. Le 24 juin les Soviétiques coupent les voies d'accès terrestres à Berlin-Ouest. Les Américains organisent alors un pont aérien qui permet de ravitailler la population pendant près de 1 an, transportant un total de 2,5 millions de tonnes de marchandises grâce à 275 000 vols. Chaque minute deux avions atterrissent sur l'aéroport de Tempelhof mais nombre de ces Douglas C47 se crashent aux abords (70 pilotes trouvent la mort), alors que les enfants attendent les *Rosinenbomber* (bombardiers de raisins secs), larguant des sachets de friandises accrochés à de petits parachutes. Le 12 mai 1949 Staline cède, Berlin-Ouest est ouvert.

---

<sup>2</sup> Staline, Truman et Churchill puis Attlee se réunissent du 17 juillet au 2 août 1945 au *Cecilien Hof* de Potsdam et décident de diviser l'Allemagne et Berlin en 4 secteurs : un pour chacun et un réservé à la France non invitée car les 3 vainqueurs redoutent les prétentions gaulliennes.

Après les grandes grèves des ouvriers du bâtiment à Berlin-Est en 1953, réprimées par les chars soviétiques, 2,5 millions d'Allemands de l'Est passent à l'Ouest dont des centaines de Berlinois chaque jour (30 000 pour le seul mois de juin 1961). Pour le pouvoir communiste il est urgent de stopper cette hémorragie. Le très orthodoxe Walter Ulbricht, secrétaire général du Parti communiste de RDA, ordonne dans la nuit du 12 au 13 août 1961 la fermeture des points de passage vers Berlin-Ouest et décide de construire un mur : 3,60 m de hauteur, 43 km pour couper la ville en deux, 112 km pour encercler Berlin-Ouest isolée au milieu de la RDA, 302 miradors, 15 000 *vopos* (*VolksPolizei*) affectés à sa surveillance. Certains immeubles donnant sur la frontière sont murés ou détruits, laissant place à un vaste *no man's land*. La tension monte entre les forces de l'OTAN et celles du pacte de Varsovie, chacun s'observe. Le président Kennedy se rend à Berlin-Ouest le 26 juin 1963 et, en soutien à la population, prononce sur le perron de la mairie du quartier de Schöneberg et non au pied du mur comme on le croit souvent, sa phrase désormais célèbre « *Ich bin ein Berliner* » (alors que pour être bien compris il aurait dû dire « *Ich bin Berliner* »).



*Les arrondissements de Berlin par secteur d'occupation et le tracé du mur (1961-1989)*

Le nouvel homme fort de la R.D.A. (1971-1989) Erich Honecker, pourtant réputé plus progressiste, s'appuie sur la redoutée *Stasi* (*Staatssicherheit*), la Sécurité d'État, pour imposer à Berlin-Est une terreur psychologique à l'encontre des dissidents ou des tièdes. Sous la direction d'Erich Mielke, la *Stasi* surveille et écoute la population grâce à des milliers d'agents infiltrés partout y compris à l'Ouest (cf. l'affaire de la taupe Gunter Guillaume). Pourtant l'ingéniosité des Berlinois de l'Est pour fuir le « paradis socialiste » est sans limite : tunnels, tyrolienne au-dessus du mur, cache sous des voitures, etc. À partir de 1972 le mur devient infranchissable : l'ouvrage est rehaussé d'un socle arrondi, un second mur est édifié en arrière renforcé par des pièges. Les seuls points de passage sont ceux du célèbre *Checkpoint Charlie*, du *Tränenpalast* (« le palais des larmes ») donnant accès à la gare *Friedrichbahnhof* et tout au sud de l'agglomération, reliant Berlin à Potsdam, celui du *Glienicker Brücke* ou « pont des espions »<sup>3</sup>. Alors que la population laborieuse



*Ce qui reste du Checkpoint Charlie au milieu des enseignes de la mode*

<sup>3</sup> Durant toute la guerre froide ce pont a servi de lieu d'échange entre les agents infiltrés à l'Est ou à l'Ouest tel Francis Gary Powers, le pilote de l'avion espion U2 abattu au-dessus de l'URSS, échangé contre l'espion du KGB William Fischer, tel le mathématicien Anatoli Tchcharanski, dissident soviétique conduit discrètement à l'Ouest le 11 février 1986 en

est logée dans des cités dortoirs de piètre qualité, les dignitaires du régime sont installés dans les beaux immeubles de la très large avenue de prestige réservée aux défilés militaires, la Stalinallee, rebaptisée après 1953 Karl Marx Allee. Berlin-Est hérite de la majeure partie des monuments historiques concentrés dans le quartier de Mitte.

Dans le même temps Berlin-Ouest, qui se trouve donc amputé du noyau artistique et culturel, doit faire du neuf et, propagande oblige, porte tous ses efforts pour être une vitrine de la consommation et du bien-être occidental. Des quartiers modernes sont bâtis en bordure du vaste parc *Tiergarten*, l'*Hansaviertel*, un habitat éparpillé en milieu naturel. On fait appel aux grands noms de l'architecture contemporaine : Oscar Niemeyer, Le Corbusier, Walter Gropius (le pape du *Bauhaus*). De grandes enseignes de luxe colonisent le Kufürstendamm (Ku'Damm pour les Berlinoïses ou les « Champs Elysées » de Berlin-Ouest). Un immense magasin, le *Ka De We* (*KaufHaus des Westens*), accueille sur plus de 60 000 m<sup>2</sup> les *Ossis* qui, pour une journée, viennent admirer, parfois acheter, vêtements, nourritures et objets inconnus ou interdits à l'Est. Un nouveau complexe culturel le *kulturforum* voit le jour dans les années 60 au sud du parc *Tiergarten* avec la bibliothèque, la très riche *Gemäldegalerie* (pinacothèque) et surtout la prestigieuse salle de la *Philharmonie* (1960, architecte Hans Scharoun), d'un genre nouveau car l'orchestre joue au milieu du public. Le tout-puissant dictateur de pupitre autrichien Herbert Von Karajan y règne sans partage durant 35 ans.

1989 c'est la chute. Le 4 novembre, 1 million de personnes défilent à Berlin-Est sur Alexanderplatz. Le 7, le gouvernement de la RDA démissionne. Mikael Gorbatchev a averti Egon Krenz, le très éphémère successeur d'Erich Honecker : les Soviétiques ne bougeront pas. Le 9 novembre, Günter Schabowski, ex porte-parole du gouvernement de RDA, est interrogé par la presse. « Quand le décret autorisant les Berlinoïses de l'Est à se rendre en RFA prendra-t-il effet ? ». L'apparatchik bredouille « pour autant que je sache...immédiatement ». Aussitôt c'est la ruée vers le mur. Les *vopos*, débordés et sans ordres, laissent faire. C'est fini. Partout on grimpe sur le mur afin de fêter la fin des 28 ans de séparation. L'image de Rostropovitch, jouant du violoncelle ce même 9 novembre au pied du mur, reste dans toutes les mémoires. Dans les 6 mois qui suivent, le mur disparaît presque entièrement sous le pic des démolisseurs et des marchands de souvenirs. Puis, comprenant l'intérêt historique qu'il y a à en protéger quelques tronçons, la municipalité de Berlin décide d'en sauvegarder quelques centaines de mètres : à Bernauer Stasse, à Niederkirchner Strasse, le long de la Mülhen Strasse (1,3 km de mur au bord de la Spree). Les Berlinoïses font le bilan du mur : 5 075 évasions réussies, 136 morts par tentatives ratées.

### III - Berlin, capitale moderne d'un Etat réuni, 1991

Avec la fin du communisme en Europe en 1991, tout l'héritage institutionnel, associatif, syndical, culturel dominé par le Parti communiste disparaît ou est absorbé par le nouveau pouvoir municipal. Pour la majorité des Allemands Berlin doit retrouver naturellement son statut de capitale mais le transfert des institutions fédérales de Bonn à Berlin suscite bien des polémiques : la capitale serait trop excentrée à l'Est, éloignée de son ancrage occidental, Berlin capitale, c'est, dit-on, le retour au grand Reich dictatorial et impérialiste...



Le Bundestag et la coupole de Norman Foster au bord de la Spree

Finalement il faut un vote serré au *Bundestag*, après un débat passionné, pour que le parlement décide le 20 juin 1991 que Berlin, capitale historique, devienne le siège des institutions de l'Allemagne réunifiée. Dans la réalité le transfert du gouvernement et de la chancellerie ne sera véritablement effectif qu'à la fin de la décennie 90. Afin d'accueillir le nouveau *Bundestag*, il faut un bâtiment de prestige et modernisé. En 1994 on fait appel à l'architecte britannique Norman Foster (celui du viaduc de Millau). Tout en respectant la construction originelle (1894), Foster surmonte le vieux *Reichstag* d'un dôme transparent (8

---

compagnie de 3 agents occidentaux et échangés contre 5 agents russes opérant à l'Ouest. Ce pont a servi de décor au film de Steven Spielberg.

tonnes d'acier, 3 000 m<sup>2</sup> de verre) transpercé par un cône inversé, sorte de puits lumineux, dont les 360 miroirs renvoient la lumière naturelle dans la salle plénière. Une galerie promenade hélicoïdale permet d'atteindre le sommet de la coupole. Ce bâtiment, le plus visité à Berlin, est une vraie réussite technique tant la légèreté de la coupole fait oublier la lourdeur de l'ancien *Reichstag*.

*Das neue Berlin* devient alors un terrain de jeu rêvé pour les cabinets d'architectes internationaux. En effet, le mur une fois disparu, il revient aux architectes de combler la cicatrice géante qui défigure la ville. L'immense Potsdamer Platz, centre névralgique de la ville avant-guerre, avait été rasée devenant un vaste *no man's land* entre les deux murs. C'est le génois Renzo Piano qui remporte le concours pour l'aménagement de cet espace. Un ensemble d'immeubles modernes de verre et d'acier, dédiés aux bureaux et aux galeries commerciales (*Arkaden*, la tour *Kollhof* couleur *terracotta*), permet la jonction avec l'ancien *kulturforum* et le centre historique : porte de Brandebourg et avenue Unter den Linden (« sous les tilleuls »). Les grandes firmes s'y installent, *Daimler Benz*, la *Deutsche Bahn* par exemple. Helmut Jahn conçoit le *Sony Center* : une sorte d'immense parapluie couvre un cinéma d'art et essai, un hôtel, des restaurants etc. C'est là que se déroule chaque mois de février le festival du cinéma de Berlin attribuant les Ours d'or et d'argent.

En face de l'hôtel Adlon, le palace mythique (1907) totalement reconstruit, et jouxtant la porte de Brandebourg, la nouvelle ambassade de France, signée de l'architecte Christian de Portzamparc, se réinstalle sur son site historique de la Pariser Platz. A côté du célèbre hôtel, la *DZ Bank* fait appel au canadien Frank Gehry pour aménager son immense atrium : il y assemble une structure de verre et de titane au-dessus de laquelle flotte une sorte de poisson. Plus loin, sur Friedrichstrasse, Jean Nouvel dessine le bel ensemble des Galeries Lafayette. Dans le quartier de Kreuzberg, pour abriter le musée juif, l'architecte américain Daniel Libeskind construit un bâtiment de béton brut en forme d'étoile de David brisée symbolisant le traumatisme de l'holocauste. La *Shoah* a reçu en 2004 un immense mémorial en face de l'ambassade des États-Unis, sur l'emplacement du bunker de Goebbels, constitué de 2 711 stèles grises de tailles et d'inclinaisons variées, sorte de monumental cimetière, d'après les plans de l'architecte américain Peter Eisenman.

Les quartiers gouvernementaux qui se trouvent dans un méandre de la Spree, longeant le parc *Tiergarten*, ont eux aussi fait l'objet de constructions récentes. En face des bâtiments annexes du *Bundestag*, sur l'autre côté d'une vaste esplanade en herbe, la nouvelle chancellerie (*Bundeskanzleramt*), signée des architectes Axel Schultes et Charlotte Frank, abrite les bureaux d'Angela Merkel. D'une architecture très moderne elle est très décriée comme le sont souvent ces constructions audacieuses (les Berlinoises l'appellent « la machine à laver »).

Berlin redevenu capitale, il était urgent d'améliorer les voies de communication et les transports urbains : nouvelles lignes de métro et raccordement au réseau de Berlin-Est, nouvelle desserte pour les trains à grande vitesse *ICE*. A cette fin, une nouvelle gare centrale ultra moderne, *Hauptbahnhof*, est inaugurée en 2006. Construite sur un *no man's land* du mur, elle est la plus grande gare ferroviaire d'Europe, et sans doute la plus coûteuse (700 millions d'euros), étant à la fois une prouesse architecturale (verre et acier) et un modèle d'ingénierie ferroviaire. Immense échangeur pour des trains qui se croisent sur plusieurs niveaux aériens, cette gare voit passer quelque 1 300 trains et 300 000 passagers par jour, empruntant sous la gigantesque halle éclairée de lumière naturelle 54 escalators et 34 ascenseurs.

Aujourd'hui Berlin est donc un chantier permanent sur lequel travaillent près de 800 architectes du monde entier. A côté du projet *Upper West*, une tour de 33 étages et de 118 m qui semble une réussite, certains sont des fiascos monumentaux, tel le nouvel aéroport international « Willy Brandt » qui aurait dû ouvrir il y a 5 ans mais qui cumule les retards de livraison causés par des erreurs de conceptions et des malfaçons criantes. D'autres projets en cours sont très controversés, tel le nouveau musée *Humboldt Forum* sur Unter den Linden. Prévu pour ouvrir fin 2019, il doit rassembler des objets primitifs de la période coloniale allemande. Non seulement ces milliers d'objets devraient être rendus à leurs propriétaires africains comme le fait la France au Bénin, mais ils rappellent combien les peuples colonisés par l'Allemagne impériale ont été victimes d'exactions et d'atrocités comme en Namibie allemande par exemple (on parle de génocide des peuples *Héféros* et *Namas*). Les premiers camps de concentration ouverts dans ce pays en 1904 annonçaient les suivants...

#### IV - Berlin, un art de vivre dans une capitale au grand air

Outre le prestigieux *Pergamonmuseum* dédié aux Antiquités, la ville ne propose pas moins de 180 musées dont une large part traite de l'histoire contemporaine. On retiendra surtout que Berlin est sans doute une des villes au monde où l'histoire récente, sans cesse et partout offerte à la vue du passant, sert de support à un tourisme mémoriel de grande qualité. En effet la municipalité a développé une efficace muséographie de plein

air consacrée à la période nationale-socialiste et à la guerre froide. Dans cette ville si profondément marquée par la guerre et les conflits, les lieux de mémoire sont légion. A titre d'exemples, citons la *Topographie des Terrors* sur l'ancien site de la Gestapo, la *Gedächtniskirche*, l'église du souvenir, dont le clocher en ruine rappelle les bombardements de 1943 (« la dent creuse » pour les Berlinois), *das Haus der Wannsee-Konferenz*, la prison et le centre administratif de la *Stasi*. Ailleurs ce sont des panneaux photos ou une double rangée de pavés au sol qui matérialise le tracé du mur. Les habitants ne peuvent pas ne pas connaître leur histoire car elle les accompagne en permanence. Cette impérieuse injonction au souvenir ne façonne-t-elle pas une opinion, désormais pacifiste et antimilitariste ?

Aujourd'hui les Berlinois ont adopté un mode de vie correspondant à leur géographie urbaine. Berlin est une ville basse, très aérée de parcs et jardins, à la circulation automobile fluide, avec de vastes espaces de nature (40 % de l'aire urbaine en espaces verts, 400 000 arbres), sous le regard vigilant des *Grünen* (« les verts »), un puissant lobby. Le *Tiergarten* qui porte bien son nom (« jardin des animaux » ou « zoo ») est une véritable forêt urbaine de 200 ha, poumon vert de la ville que les familles de sangliers et de renards quittent à la nuit tombée pour visiter les poubelles du centre. Parcourue par 700 km de pistes cyclables, pour la plupart dessinées sur les trottoirs, la ville est le royaume des cyclistes. Gare au piéton imprudent qui s'écarterait de son couloir car les vélos foncent à toute allure. Le climat continental avec des hivers longs et froids, des étés parfois chauds, n'offre qu'un médiocre ensoleillement. C'est pourquoi la Berlinoise, à la moindre occasion, aime s'exposer aux rayons bienfaisants, au fond d'un transat installé un peu partout en ville, sur les esplanades, aux terrasses des cafés, sur les rives de la Spree et du Landwehrkanal. Une véritable culture du soleil et du corps s'est développée. Dans le droit fil de la pratique du naturisme baltique des années 30 puis très en vogue en RDA, la *Freikorperkultur* (culture du corps libéré), ou l'art de se promener nu, fait de nombreux adeptes. Au bord des lacs tout proches où l'on pique-nique tout l'été, sur les plages de sable artificielles du centre, sur les gazons du *Tiergarten*, dès les premières douceurs du printemps, on croise des corps nus, alanguis sans complexe.

La liberté retrouvée a par ailleurs profondément modifié les comportements culturels. Bien que discipline et civilité restent des traits de caractère bien ancrés, une certaine dose de fantaisie en terre protestante a gagné toute la société : goût pour la fête, convivialité, vie nocturne débridée, concerts rock... De nombreux lieux dits « alternatifs » sont apparus sur des friches industrielles reconverties, en réaction à un certain conformisme considéré comme « bourgeois », essentiellement dans les quartiers de l'ancien Berlin-Est. Des salles de concerts improvisées, des clubs à la mode, des discothèques (dont le mythique *Berghain*), des restaurants, des galeries d'art se sont installés dans d'anciens ateliers ou d'anciennes brasseries comme la *kultur Brauerei* dans le quartier jadis ouvrier de Berlin-Est de Prenzlauer Berg, désormais très branché. Le plus vaste de ces nouveaux lieux est le RAW de Berlin (pour Revaler Strasse et Warschauer Strasse). Dans les anciens ateliers ferroviaires de Berlin-Est, au sein du quartier de Friedrichshain, des espaces de *co-working*, un cirque, des bibliothèques voisinent avec les clubs de nuit sur une dizaine d'hectares. Les vieux murs en briques des ateliers, comme certains tronçons du mur, sont devenus les supports artistiques du *street art* : graphes au pochoir, *sticker*, collage, *bombing*, fresque. Après 1989 le mur de Berlin est devenu la plus grande toile vierge au monde. Tous les meilleurs artistes ont afflué ici. C'est ainsi que la dernière grande portion existante, de 1,3 km le long de la Spree, a été baptisée *East Side Gallery*. Parmi les 118 œuvres recensées, un condensé du *street art* berlinois, on y trouve la plus fameuse fresque représentant Erich Honecker et Léonid Brejnev s'embrassant à pleine bouche.

Berlin, ville attractive est aussi une capitale métissée regroupant 190 nationalités. 28% de la population est d'origine étrangère, soit 1 million de Berlinois mais 16% ne possèdent pas la nationalité allemande. Le récent afflux de réfugiés venus du Moyen-Orient ne fait qu'augmenter ces statistiques Représentant la plus forte communauté, soit 4,9% des Berlinois, les immigrés d'origine turque sont installés depuis des décennies essentiellement dans le quartier sud de Neukölln. Ils possèdent leur presse, leurs magasins, leurs mosquées, leur radio etc. Ils ne sont pas sans poser actuellement quelques difficultés liées à leur expression politique considérée comme intempestive en terre d'accueil.

Berlin, redevenu capitale d'un État fort, est une ville dynamique offrant un art de vivre unique en son genre. Dans un environnement exceptionnel l'économie du numérique, la haute technologie, les universités, les loisirs et la culture, les festivals attirent une jeunesse mondialisée. Au sein de l'Union Européenne Berlin reste le partenaire privilégié de Paris, l'axe franco-allemand étant aux manettes de l'U.E. Signe de sa puissance, c'est Berlin qui, par tradition, accueille le premier voyage officiel d'un Président de la République Française à tel point que de nos jours on aime à dire que le Président Macron a ses propres chaussons dans la Chancellerie...